

Acte 70 des Gilets jaunes : des violences policières intolérables



Ce samedi, après avoir renoncé à me risquer dans le dispositif de sécurité hystérique du pouvoir sur les Champs-Élysées – car pas assez riche pour me goinfrer une amende de 135 euros ! –, j'ai rejoint la manifestation des Gilets jaunes déclarée et acceptée par la préfecture de police de Paris pour me rendre compte sur place qu'il s'agissait purement et simplement de la briser par tous les moyens. D'abord nassés et gazés, les esprits se sont échauffés et les blessés ont commencé à s'accumuler côté manifestants ; surtout des femmes et des hommes ayant passé allègrement la cinquantaine.



C'était une journée infâme, sous le ciel non moins infâme de la Macronie, semblant cautionner des actes qui, à terme, provoqueront des drames irréversibles.

Pourtant, tout avait bien commencé dans ce Paris désert où, aux abords de la tour Eiffel, les hyènes des médias traquaient les rares passants pour leur poser des questions connes.

Au détour d'un parc du 15^e arrondissement, j'ai d'ailleurs découvert un sympathique petit arbre du « Vivre-ensemble », planté là avec un amour bobo à souhait. Plus tard, vers la Maison de la Radio, un silence sépulcral régnait.



Changement de décor, donc, du côté de la manifestation. Tout le monde en a pris pour son grade. Alors oui, on pourra toujours dire que ça, ce n'est pas la police – moi le premier – mais l'excuse de l'ultra-gauche – qui, à chaque fois, passe miraculeusement à travers les mailles du filet – ne tenait pas samedi dernier à Paris. Je parle de ce que j'ai vu évidemment...



À part quelques antifas arrêtés, je doute qu'un pauvre type âgé, et exfiltré sur un brancard à la suite d'une agression policière, ait été en mesure de constituer un Black Bloc par exemple ! Et pendant que ce quidam était soigné, les BRAV ont continué à cogner autour de lui. Il a fallu que les secouristes s'interposent. Voilà où nous en sommes du côté du maintien de l'ordre républicain.



Sait-on jamais, un jour, quelque député de LREM, imitant des bourreaux de la Vendée militaire comme Barère ou Billaud-Varenne, préconisera : « *Détruisez les Gilets jaunes. Voilà le chancre qui dévore le cœur de la République* » ; « *Frappez sans relâche jusqu'à ce que cette race impure soit anéantie* ».

Au sujet de l'acronyme BRAV, il serait bon de trouver autre chose : un brave c'est plutôt un soldat envoyé en opération pour protéger son pays d'un danger réel, un Arnaud Beltrame qui prend la place d'une otage, mais certainement pas une horde, harnachée comme pour un match de football américain où le ballon ce serait la tête des manifestants.



Si « *l'honneur, c'est la poésie du devoir* » (Alfred de Vigny), on peut supposer que le préfet de Paris n'est pas poète !

Sous le métro aérien (ligne 6), les mêmes BRAV ont encore poussé à terre une femme ayant passé la soixantaine. La raison d'un tel geste ? Je cherche encore. Elle en a été bonne pour une crise de larmes dans les bras de son mari qui protestait un peu trop fort et a failli se prendre un coup de matraque télescopique. Ça c'est pour les naïfs qui croient encore que la répression vise exclusivement les casseurs. Ceux-là courent trop vite...



Alliés objectifs d'un système qui maudit tout ce que je suis, les journalistes se sont eux aussi crus les rois du monde, jusqu'à me chercher ; et ils m'ont trouvé. Paraît même que j'ai été filmé dans mes œuvres et je m'en tape, pour parler poliment.

Pour preuve de leur hostilité quasi unanime aux Gilets jaunes, il n'y qu'à lire certains titres de presse à la suite de l'Acte 70 : « Des Gilets jaunes manifestent malgré le Coronavirus » (Le Parisien) ; « À Paris, manifestation de Gilets jaunes malgré le Coronavirus » (Ouest-France), etc. Il faut les voir ces journalisteux qui filment des manifestants blessés sans leur porter le moindre secours. Pour eux aussi, faut que ça saigne...

Le père Céline avait raison : « *Le moindre obstrué trou du cul, se voit Jupiter dans la glace. Voilà le grand miracle moderne.* » Ne comptez pas sur moi pour interpréter cette phrase, je ne veux pas choper l'Avia virus !

Et dire qu'en début de matinée, j'avais allumé un cierge à sainte Rita, patronne des causes désespérées...

Charles Demassieux

(Photos & vidéos : Charles Demassieux pour Riposte laïque)